

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE LYON

DOSSIER DE PRESSE



1^{er} avril - 19 juin 2006

Commissariat de l'exposition-dossier
Laurence Tilliard,
Conservateur du département des Objets d'Art du Musée des Beaux-Arts de Lyon

Direction de la publication des créations multimédia :
Marie Gautheron,
enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure
Lettres et Sciences Humaines

<http://enigme-retable.ens-lsh.fr>

Sommaire

COMMUNIQUE.....	3
MUSEOGRAPHIE, MEDIATION ET CREATIONS MULTIMEDIA.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LES ELEMENTS DE L'ENQUETE.....	5
UN SEUL ENSEMBLE ?	6
ANALYSER LES ASSOCIATIONS	8
RECONSTITUER LE RETABLE	9
A LA RECHERCHE DES PLAQUES DISPARUES.....	9
IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	10
AUTOUR DE L'EXPOSITION	11
JOURNEE D'ETUDE.....	12
GENERIQUE	13
INFORMATIONS PRATIQUES	14

COMMUNIQUE

Le musée des Beaux-Arts de Lyon propose, à partir du 1^{er} avril, une nouvelle exposition-dossier présentée au sein des collections permanentes et mettant en lumière un aspect du département des objets d'art.

En effet, le département des Objets d'art conserve 28 plaques rectangulaires d'émail peint de Limoges ainsi qu'une plaque cintrée provenant d'un grand retable dispersé à la fin du 18^e siècle. Consacré au triomphe du Christ dans le ciel et de l'Église sur la terre à travers ses saints, l'ensemble des plaques a été peint entre la fin du 16^{ème} et le début du 17^{ème} siècle. Chaque élément représente une figure de saint en pied, peint en couleur sur fond noir, accompagné de la mention horizontale de son nom en capitales dorées. Douze plaques se trouvent aujourd'hui dispersées dans les collections privées et publiques (musées du Louvre, de Limoges, du Bargello à Florence..) et d'autres restent encore à être localisés.

C'est l'acquisition en 2003 par le musée d'une 28^{ème} plaque représentant sainte Marie Madeleine qui permet de programmer la restauration de l'ensemble, de relancer l'étude et de proposer de nouvelles hypothèses de recherche.

L'exposition-dossier permet de confronter les différents éléments connus aux multiples hypothèses émises par les scientifiques et veut contribuer à la résolution de "l'énigme du retable dispersé". Ce projet ne saurait se concevoir sans une collaboration avec des chercheurs de différentes disciplines et avec l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines. En effet, le Département Lettres et Arts de l'ENS-LSH (Lyon) a conçu et réalisé pour l'exposition-dossier une base de données interactive, qui sera présentée dans son cadre, et mise en ligne dès son inauguration : elle proposera aux publics de "comprendre", "enquêter" et "jouer" avec les données de l'énigme.

MUSEOGRAPHIE, MEDIATION ET CREATIONS MULTIMEDIA

Trois salles permettent de découvrir l'enquête et les éléments du retable rassemblés pour l'exposition, de mener sa propre enquête et de jouer.

Trente-six éléments du retable sur quarante-deux (ou quarante-neuf ...) ont pu être rassemblés pour l'occasion. A côté des vingt-huit plaques déjà conservées au musée, sept plaques provenant du musée du Louvre, du musée de l'Évêché de Limoges et d'une collection particulière permettent de reconstituer en partie ce qui aurait pu être le plus grand retable d'émail peint connu.

Cette expérience muséographique s'est donnée pour objectif de partager les questionnements posés par une recherche en histoire de l'art, et pour commencer avec un groupe d'élèves de l'École normale supérieure sous la direction de leur enseignant-chercheur de la section Arts - Histoire des arts.

Engagé depuis septembre 2005 dans un travail de documentation et d'écriture, le groupe a conçu un site Internet¹ afin de permettre aux différents publics d'accéder à l'ensemble de la documentation, des synthèses et des pistes de réflexion rassemblés pour mener leur propre enquête sur *l'énigme du retable dispersé*.

L'exposition-dossier propose ainsi aux visiteurs d'explorer et d'expérimenter les différents moyens que se sont donnés les chercheurs et le groupe d'élèves pour enquêter et tenter de résoudre l'énigme.

Découvrir... les éléments de l'enquête

Les panneaux muraux de l'exposition permettent de mener la première enquête visuelle sur les objets et de poser les questions majeures. Ils invitent ensuite les visiteurs à satisfaire leur curiosité, sur des postes informatiques, en découvrant les éléments de l'enquête et en poursuivant d'une manière ludique dans deux salles prévues à cet effet. Ils peuvent aussi consulter une documentation mise à leur disposition dans l'espace central.

Jouer, enquêter et comprendre

Faisant partie intégrante de l'exposition-dossier, les créations multimédia sont destinées à évoluer d'une manière autonome sur le WEB, tout en assurant la veille scientifique et la diffusion de la journée d'étude du 1^{er} avril et des prochains résultats de l'enquête en cours, comme la localisation de nouvelles plaques, la découverte du lieu de commande...

¹ Le site et les supports multimédia interactifs qui l'accompagnent ont été réalisés au printemps 2006, dans le cadre d'une collaboration entre le musée des Beaux-Arts de Lyon et l'École Normale Supérieure Lettres et sciences Humaines de Lyon (ENS-LSH) : sous la direction d'enseignants-chercheurs, avec la collaboration de nombreux experts, sous la tutelle scientifique du conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lyon commissaire de l'exposition *L'énigme du retable dispersé*, avec la participation des élèves de la filière Art - Histoire des arts de l'ENS-LSH et le SCAM de l'ENS-LSH.

LES ELEMENTS DE L'ENQUETE

En cours depuis 1988, l'enquête pourrait remonter à 1843 et sans doute quelques années avant, lorsque le fabricant lyonnais d'ornements liturgiques, Didier-Petit^{*}, s'intéresse à cette série d'émaux jusqu'à en rassembler 29.

Paris, mars 1843 : lors de la vente de la collection des Objets de curiosité du Moyen Age et Antiquités composant le cabinet de M. Didier-Petit de Lyon, le maire de Lyon acquiert 5 pièces pour le musée de sa ville dont ce « Grand triptyque » de 27 plaques.

Personne ne lui fait remarquer le *saint Jérôme* et la *sainte Marie-Madeleine* vendus à part.

En 1988, des chercheurs établissent qu'il s'agirait du plus grand retable d'émaux peints connu et datant du début du 17^e siècle.

Leur enquête permet de localiser six nouveaux émaux et de retrouver dans les collections du musée du Louvre et celui du Bargello de Florence les plaques ayant appartenu à deux autres collectionneurs lyonnais du début du 19^e siècle, Pierre Révoil et les Carrand.

Mars 2003 : la *sainte Marie-Madeleine*, disparue depuis 1843, est proposée au musée par un marchand d'art.

Didier-Petit de Meurville

Né à Saint-Domingue en 1793, il est contraint d'émigrer à la suite des révoltes des esclaves.

Avec sa mère et ses sœurs, il arrive à Lyon en 1803.

Amateur d'art éclairé, à la tête de la Manufacture d'étoffes pour ameublements et ornements d'église Didier-Petit et Cie, on le retrouve en 1842 désireux de transmettre sa collection d'objets d'art au musée de sa ville d'adoption : « Je sens trop vivement la perte irréparable que serait pour les arts, l'industrie et les sciences la dispersion de cette collection ». Le Maire de Lyon puis le musée du Louvre l'ayant refusée pour des motifs financiers, il se résigne à la vente. Il semble que ce soit à la suite des mauvaises affaires de sa manufacture qu'il ait été contraint de vendre son patrimoine. Grâce à ses appuis, il obtient la charge de consul de France à Alicante, puis à San Sebastian. Il meurt à Biarritz en 1873.

Un retable ?

Retable : tableau de dévotion de grand format parfois composite placé à l'arrière de l'autel d'une église, d'une chapelle.

Ces œuvres d'art religieux ont le plus souvent été démembrées et dispersées en pièces détachées, effet du vandalisme iconoclaste de la Réforme, des incendies et du passage des modes.

Hypothèse admise par les chercheurs, le retable présente une fonction et des formes possibles de regroupement pour cet ensemble d'émaux peints.

Cependant, l'actualité de la recherche explore de nouvelles hypothèses.

* Les mots soulignés indiquent qu'il s'agit de termes développés dans les outils multimédias de l'exposition. Ils vous invitent également à jouer et à poursuivre l'enquête en ligne <http://enigme-retable.ens-lsh.fr>

Retables d'émaux peints

Les retables d'émaux peints du 16^e siècle, commandés pour des chapelles privées ou pour être offerts à des églises ou des congrégations religieuses, ont des points communs avec le « retable de Lyon ».

Les plaques ne portent pas la signature de l'émailleur mais parfois des indications sur le commanditaire.

On leur reconnaît souvent un caractère hétéroclite dû à la diversité dans l'origine des gravures servant de modèles.

En revanche, le nombre de plaques qui les constituent va de 12 à 36 et est organisé par le récit de scènes narratives : la Passion du Christ, la Vie de la Vierge...

Le nombre de plaques retrouvées pour le retable de Lyon est de 42*, ce qui en ferait s'il s'agit bien d'un seul et même retable, le plus grand retable d'émaux peints connu.

*48 avec les plaques supposées lui appartenir, 49 en tenant compte des numéros inscrits au revers des plaques.

Les émaux de Limoges

Entre le début du 16^e et la fin du 18^e siècle, Limoges est le centre d'une production d'émaux peints sur cuivre devenant un élément majeur du luxe au cours du 16^e, le siècle de la Renaissance.

Les émaux sont produits par des familles d'émailleurs, véritables dynasties dont on retrouve les signatures sur de nombreuses œuvres. Au début du 16^e siècle les émailleurs produisent essentiellement des scènes religieuses dont les plaques sont destinées à être montées dans des cadres pour des oratoires privés. A partir des années 1530, on voit également apparaître des pièces de vaisselle ornementale : assiettes, plats, salerons, scènes mythologiques ou de l'histoire romaine.

L'émail peint

Les émaux font référence aux substances qui sont appliquées sur la plaque de métal. Ils sont composés de poudre de fondant mélangée à des poudres de couleurs issues d'oxydes métalliques. Avant l'opération de peinture, les deux faces de la plaque sont recouvertes de fondant pour éviter les déformations lors des cuissons ultérieures au revers ce traitement de la surface est appelé le contre-émail. Chaque couleur est ensuite appliquée individuellement puis fixée par une cuisson très forte.

UN SEUL ENSEMBLE ?

Un aspect monumental et mouvementé

L'ensemble est rythmé par la multiplicité des figures, chacune étant animée d'un mouvement particulier évoqué par un geste, une posture, les plis des étoffes et un visage expressif. Provenant d'en haut à gauche, la lumière renforce l'intériorité de chaque personnage légèrement en contre-jour.

L'effet de relief est systématiquement accentué par le travail des ombres : de fines hachures griffées à l'aiguille dans l'émail coloré permettent de faire remonter la sous-couche noire.

Un choix de couleurs significatif

La permanence d'une même palette de couleurs où dominant, sur des fonds noirs, les bleus sur les blancs-gris, les violets, les verts et les marrons, renforce l'impression d'ensemble.

L'utilisation maîtrisée de ces couleurs témoigne de choix précis de l'émailleur ou du commanditaire.

Depuis le 16^e siècle, cinq couleurs définies en fonction des moments du calendrier liturgique sont désignées par l'Église pour le décor, les vêtements du clergé et les ornements de messe.

Des visages différents

L'examen des visages et leur rapprochement met en lumière des différences de style. Plusieurs « mains » semblent avoir participé à la réalisation de cet ensemble. Des plaques isolées ont même été attribuées à des émailleurs très différents. Que ce soit pour les personnages barbus ou les figures féminines, on distingue au moins quatre « mains ».

Ces disparités peuvent aussi s'expliquer par l'utilisation de gravures de diverses origines (Italie, Flandre...) ayant servi de modèles aux peintres en émail. Le fonctionnement particulier des ateliers d'émailleurs et l'importance de la commande laisse également supposer qu'on ait eu recours à plusieurs peintres différents.

Une figure centrale : l'évêque

Plusieurs évêques sont représentés. On les reconnaît à leurs attributs, signes de leur autorité.

Chargé de la conduite d'un diocèse, l'évêque est un personnage important dans la hiérarchie chrétienne. Sa fonction pastorale est centrale car il encadre les fidèles. Mais pourquoi tant d'évêques dans ce retable ?

Des éléments récurrents : livres, bijoux, nœuds

Plusieurs personnages portent des livres. Ouvert ou fermé, tourné vers le spectateur ou non, le livre a plusieurs rôles. L'importance de sa présence peut-elle être mise en relation avec la fonction de l'évêque ?

Très présents et richement ornés de pierres précieuses, les bijoux participent à la magnificence de l'ensemble. On les retrouve sur de nombreux vêtements : fermails retenant les chapes des évêques ou fermant les dalmatiques des diacres, broches ornant les échancrures des robes...

Pour l'homme de la fin du 16^e siècle, ils sont le reflet des hauts faits accomplis par les saints pendant leur vie puis dans les cieux.

Les nœuds élégants correspondent-ils à un souci esthétique d'uniformiser les détails ? Ont-ils une valeur symbolique ?

ANALYSER LES ASSOCIATIONS

L'histoire individuelle des saints et de leurs associations dans l'histoire de la dévotion permet de faire les premiers regroupements pour rechercher des hypothèses d'organisation.

Dans les nuages : le monde céleste – exemples d'associations

Deisis

La deisis (dérivé d'un mot grec signifiant prière, intercession) désigne le groupe formé par le Christ-Juge, la Vierge et saint Jean-Baptiste, qui prient à genoux pour le pardon des pécheurs lors du Jugement Dernier.

Anges et archanges

Les anges sont les envoyés de Dieu. Ils transmettent ou exécutent ses volontés. Les archanges sont ceux auxquels la Bible donne un nom : Michel, Raphaël, Gabriel...
Un effet de groupe était-il recherché pour cette assemblée céleste aux ordres du tout puissant ?

Le monde terrestre – exemples d'associations

Le Christ Sauveur du monde et les martyrs

Le Christ Sauveur, les apôtres Pierre et Paul, sont les premiers martyrs. Ils forment un groupe cohérent avec les martyrs de l'Église de Rome : Vincent, Etienne, Laurent et Sébastien.

La palme est l'attribut des martyrs et symbolise la victoire et l'immortalité acquises en témoignant sa foi. Laurent est le seul à la porter ici, alors qu'elle pourrait figurer dans les mains d'Agnès, de Denis, d'Etienne, de Sébastien et de Vincent. Est-ce parce que Laurent est considéré comme le plus méritant d'entre eux à cause de la cruauté de son supplice ?

Des fondateurs d'ordre mendiants

A la suite de saint Augustin, Antoine de Padoue, Dominique de Guzman, François et Claire ont fondé les principaux ordres mendiants au 13^e siècle.

Quelle conclusion tirer de l'absence d'un représentant de l'ordre des Carmes créé à la fin du 16^e siècle ?

L'évêque mystérieux

Foucarant est vraisemblablement la déformation du nom de saint Fulcran (prononcer Foulcran), évêque de Lodève mort en 1006.

La cathédrale saint-Fulcran de Lodève a été étudiée récemment. La chapelle des reliques a-t-elle été restaurée avant 1630 par Jean VI Plantavit de la Pause, évêque de 1625 à 1651 ? À cette occasion aurait-il commandé à Limoges un grand retable d'émaux peints ? L'enquête suit son cours...

RECONSTITUER LE RETABLE

Quel sens donner à cet ensemble d'images ?

Illustre-t-il les réactions de la Contre-Réforme catholique aux attaques protestantes contre le culte des images ?

Au 17^e siècle, la construction de retables constitue l'une des formes les plus significatives des réactions à l'iconoclasme protestant et correspond au goût du temps pour les belles cérémonies, les processions, les enterrements fastueux.

Dans la configuration d'un retable, la lecture de bas en haut, en rapport avec la position du spectateur, aboutit au point culminant de la Deisis. La souffrance et le martyre dans la communion des saints sont mis en valeur : par les attitudes et les gestes de persuasion des personnages, les images provoquent des émotions, convainquent et encouragent les prières.

Le nombre important de saints et d'anges veut-il montrer la puissance de l'intercession et de l'Église, à travers des figures qui ont leur spécificité et qui se complètent entre elles ?

Hypothèses de reconstitution

Une organisation par type de figures est-elle suffisamment cohérente ?

En cours d'étude, une première hypothèse s'appuie sur la cohérence possible de quatre registres ainsi que sur la continuité chromatique et la profondeur des terrasses nuageuses ou terrestres.

Les 14 anges peuvent se répartir sur deux registres surmontant celui du Christ entouré des martyrs. Un registre d'évêques, dans leur fonction d'encadrement du culte des saints, pourrait s'intercaler au-dessus des saints guérisseurs.

Si la répartition des créateurs d'ordre et des saints guérisseurs semble pouvoir être encore approfondie, la place des quatre évangélistes est-elle satisfaisante ?

La numérotation des plaques indique-t-elle un ordre de montage ?

Même les essais de numérotation de haut en bas et de gauche à droite amènent à la même constatation : ni la symétrie autour de plaques frontales, ni la direction des personnages ne semblent être respectée. Quel sens pourrait avoir le regroupement de saints du dernier registre ?

Ces numéros formeraient-ils la liste transmise par le commanditaire à l'émailleur ?

En revanche, le nombre 49 observé au revers de la plaque de saint Antoine n'est divisible que par 7 et permet de formuler l'hypothèse d'une organisation en 7 registres de 7 plaques.

A LA RECHERCHE DES PLAQUES DISPARUES

Seules 36 plaques sur 48 ont pu être rassemblées pour l'exposition.

Certaines, passées en vente ou exposées dans les 30 dernières années, appartiennent à des collectionneurs qui n'ont pas encore été retrouvés.

D'autres ne sont pas apparues depuis des ventes remontant parfois à la fin du 19^e siècle et, même si les indices sont encourageants, il subsiste des doutes quant à leur appartenance à l'ensemble que seule une observation directe permettrait de lever.

Enfin, des plaques « devraient » par leur sujet avoir fait partie de l'ensemble, mais aucune trace n'a encore permis de le prouver.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Limoges, *Sainte Marthe*
fin XVI^e-début XVII^e siècle.
© Photo Studio Basset



Limoges, *Sainte Agnès*
fin XVI^e-début XVII^e siècle.
© Photo Studio Basset



Limoges, *Ange*
fin XVI^e-début XVII^e siècle.
© Photo Studio Basset



Limoges, *Saint Jean*
fin XVI^e-début XVII^e siècle.
© Photo Studio Basset



Limoges, *Sainte Marie-Madeleine*
fin XVI^e-début XVII^e siècle.
© Photo Studio Basset



Limoges, *Christ du Jugement
Dernier*
fin XVI^e-début XVII^e siècle.
© Photo Studio Basset

Retable, cadre XIX^e en bois peint et doré.
fin XVI^e-début XVII^e.
Avant restauration.
© Photo Studio Basset



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Site Internet de l'exposition, <http://enigme-retable.ens-lsh.fr>

Réalisé dans le cadre d'un partenariat avec l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines (ENS-LSH)

Présentation de l'exposition

dans le cadre de visites commentées *Découvrir le musée*
dimanches 9, 16, 23 et 30 avril à 15h30

Visites en famille

Anges et Dragons
dimanches 9, 16, 23, 30 avril à 10h30

Journée d'étude

en partenariat avec l'ENS-LSH, sous la tutelle scientifique de Sophie Baratte, conservateur en chef au département des objets d'art du musée du Louvre
samedi 1^{er} avril à partir de 10h

Conversation autour d'une œuvre

avec Iain Pears, grand auteur de roman noir **invité dans le cadre de « Quais du polar »** pose son regard d'écrivain et d'historien d'art sur l'exposition.
Docteur en philosophie et historien de l'art, il a signé une série policière se déroulant dans le monde de l'art, ouverte par *L'Affaire Raphaël* et achevée avec *Le secret de la Vierge à l'enfant*. Il s'est imposé sur la scène mondiale avec *Le Cercle de la croix* et *Le songe de Scipion*.
dimanche 2 avril à 11h

Présentation de l'exposition et du site Internet

dans le cadre de la Nuit des musées par les étudiants de l'ENS-LSH
samedi 20 mai à partir de 19h

JOURNEE D'ETUDE

samedi 1^{er} avril 2006 de 10h à 17h45

Auditorium Henri Focillon
musée des Beaux-Arts de Lyon
20, place des Terreaux – 69001 Lyon

Organisée par le musée des Beaux-Arts de Lyon
et l'École normale supérieure – Lettres et sciences humaines

Sous la direction scientifique de Sophie BARATTE
Conservateur en chef au département des objets d'art, musée du Louvre

Programme sous réserve de modifications

10h *Accueil des participants*

10h15 **Ouverture**

par Olivier FARON, directeur de l'École Normale Supérieure - Lettres et Sciences Humaines, Christine DE BUZON, directrice des Etudes de l'ENS-LSH, Sylvie RAMOND, conservateur en chef, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon

10h30 **L'énigme du retable dispersé : introduction et problématique**

par Laurence TILLIARD, conservateur du département des objets d'art, commissaire de l'exposition-dossier

10h45 **Une création multimédia pour l'exposition-dossier : conception et réalisation**

par Marie GAUTHERON, enseignant-chercheur à l'ENS-LSH

11h **La question de la dispersion des retables**

par Esther MOENCH, conservateur en chef du musée du Petit Palais, Avignon

11h30 **Les retables en émail peint de la Passion dans leur contexte de dévotion autour du milieu du XVI^e siècle**

par Theresa WITTING, docteur en histoire de l'art

12h **Un retable dans son cadre au château d'Écouen**

par THIERRY CREPIN LEBLOND, conservateur en chef, directeur du musée national de la Renaissance à Écouen

12h30 *Pause déjeuner libre*

14h **Certitude ou hypothèse ? À propos de l'ensemble de Lyon, réflexion sur les attributions**

par Sophie BARATTE, conservateur en chef au département des objets d'art, musée du Louvre

14h30 **Examen physique et apport de la restauration à l'étude du retable de Lyon**

par Béatrice BEILLARD et Frédérique HAMADENE, restauratrices

15h **La collection Didier-Petit dans le contexte des collections lyonnaises**

par Belen GARCIA-JIMENEZ, doctorante en histoire de l'art

15h30 **Apport des analyses chimiques élémentaires du verre à la connaissance du retable de Lyon**

par Isabelle BIRON, recherches sur le verre, C2RMF

16h *Pause*

16h30 **Apport de l'étude des textiles, des ornements liturgiques et des broderies à la lecture du retable de Lyon**

par Maria-Anne PRIVAT SAVIGNY, conservateur au musée des Tissus, Lyon

17h **"La France aussi est comme un sanctuaire et une urne sacrée" : une iconographie gallicane ?**

par Olivier CHRISTIN
Université de Lyon II
Ecole Pratique des Hautes Etudes

17h30 *conclusion*

Renseignements et réservations au 04 72 10 17 52

GENERIQUE

Commissariat : Laurence Tilliard, conservateur du département des objets d'arts

Graphisme : Graphica / Julie Bayard, Fanny Lanz

Prêteurs : Musée du Louvre, département des objets d'art, Musée de l'Évêché de Limoges et ceux qui ont souhaité garder l'anonymat

Constructions muséographiques : Christian Dufournel et son équipe

Installations vidéos et informatiques : Thierry Igolen et DSIT Ville de Lyon

Relecture des textes : Cécilia de Varine, Léna Widerkehr

Service image : Muriel le Payen

Coordination de la journée d'étude : Brigitte Piacentino

Communication et presse : Sophie Jouffroy, Juliette Giraud et Elodie Ferru

Activités pédagogiques et culturelles : Claire Beyssac, Yann Darnault

Partenariat Quais du Polar : Pierre Lacôte

Photos : studio Basset

et l'ensemble du personnel du musée des Beaux-Arts de Lyon

Direction de la publication des créations multimédia :

Marie Gautheron, enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure – Lettres et Sciences Humaines

Equipe de conception et auteurs des textes : Edouard Besserve, Cécilia Bognon, Thibaut Cassagrande, Fanny Fontaine, Belen Garcia, Jean-Baptiste Hun, Jade Herbulot, Julia Roumier, Myriam Suchet

Conception musicale : Yves Balmer, enseignant-chercheur à l'ENS-LSH, avec Inès Guittard, Fanny Gribensky. Avec les voix de Anne-Claire Michel, Andréa Insergueix, François Lesec, François-Xavier Demours, avec, et sous la direction de Jade Herbulot.

Réalisation : SCAM de l'ENS-LSH

Coordination et réalisation technique : Patrick Sarselli

Conception graphique et réalisation technique : Peter Mepa

Développement informatique : Pascal Duchanaud

Photographie : Vincent Brault

Production vidéo : Pascal Grzywacz

Prise de vue : Sébastien Boudin

Prise de son : Xavier Commeat

Montage : Mathias Chassagneux

Avec le concours scientifique de : Sophie Baratte, Françoise Barbe, Anne-Marie et Robert-Henri Bautier, Béatrice Beillard, Isabelle Biron, Stéphane Capot, Maryvonne Cassan, Michel Cassan, Olivier Christin, Belen Garcia, Frédérique Hamadène, François-René Martin, Esther Moench, Véronique Notin, Maxime Préaud, Maria Anne Privat-Savigny, Daniel Russo, Theresa Witting

Et avec l'aimable collaboration, à Limoges, du musée municipal de l'Évêché, des archives municipales, de l'association APPEL et de la Cristallerie St Paul (Emaux Soyer)



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20, place des Terreaux
69001 Lyon
tél. 04.72.10.17.40
fax 04.78.28.12.45

Contact presse

Elodie Ferru
Chargée des relations avec la presse
Elodie.ferru@mairie-lyon.fr
tél. 04.72.10.41.22
fax 04.78.28.12.45

Horaires d'ouverture

Exposition-dossier présentée dans les collections permanentes du musée.
Ouvert tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10h à 13h05 et de 14h15 à 18h
(vendredi à partir de 10h30)

Tarifs

Gratuit pour les enfants et jeunes de moins de 18 ans, les étudiants de moins de 26 ans et les chômeurs. (liste complète des exonérations disponible sur demande).

Plein tarif : 6 € / Tarif réduit : 4 € (gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants de moins de 26 ans...)

Se rendre au musée

Personnes à mobilité réduite : par le 17 place des Terreaux

Parking des Terreaux et parking Hôtel de Ville

Métro : lignes A et C, station Hôtel de Ville - Louis Pradel

Bus : lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 44, 91.

Vélov' : rue Edouard Herriot et rue Paul Chenavard